

PLUS PRÈS DE TOI

Dominique Théard

Plus près de toi

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2022

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

À toutes celles et ceux qui ont tout donné.

Merci à vous !

Lorsqu'elle ouvrit sa porte, le facteur lui tendait une lettre recommandée. Elle reconnut l'enveloppe jaune de son entreprise, signa le récépissé de la Poste et la décacheta rapidement. Elle n'était pas totalement surprise d'apprendre son licenciement. Il était programmé depuis que leur directeur avait annoncé des pertes financières importantes et avait décidé de céder son entreprise. Il recherchait un successeur, en avait informé son comité d'entreprise et le syndicat local majoritaire. À défaut, une fermeture s'imposerait avec des licenciements définitifs. Monsieur Gourdon prendrait sa retraite... Mal conseillés sur les stratégies à adopter pour la sauvegarde de la biscuiterie, ils avaient, lui et ses cadres, pris des décisions partielles. Il fallait tout robotiser, mais la crise économique aggrava la situation financière. Les coûts de production et les denrées, telles que le beurre et la farine, augmentaient, et il fallait répercuter toutes ces augmentations. Les clients recherchaient du bon et pas cher !

Christine avait passé vingt-cinq années de sa vie derrière les lignes bruyantes où se mêlaient les odeurs chaudes des cuissons, de confitures chimiques, de perles de poudres de chocolat et de vanille. Elle travaillait en équipe, du matin ou de l'après-midi. Âgée de cinquante-quatre ans, son licenciement était pour elle un soulagement. Terminées les cadences ! Elle fatiguait derrière sa ligne numéro 6, même automatisée partiellement. Les biscuits défilaient par milliers sur les tapis comme des petits soldats ; il

fallait rester concentrée constamment. Les robots présentaient les étuis d'emballage et les cartons attendaient d'être rangés sur une palette. Le bruit des machines était couvert par des bouchons protégeant les tympans, mais lorsqu'une collègue la tirait par sa blouse blanche professionnelle, elle ralentissait la cadence par une manipulation, car un emballage mal positionné ou coincé occasionnait une panne gigantesque en très peu de minutes. Les alarmes retentissaient et les tapis de production déviaient vers des bacs où vomissaient des tonnes de gâteaux destinés à être jetés ou transformés en farines animales.

Christine, célibataire, n'avait jamais trouvé son âme sœur. Elle n'avait pas connu les passions de l'amour. Les gars du village ne s'étaient pas arrêtés sur elle. Elle habitait le même village depuis sa naissance : Saint-Georges. Elle connaissait tous les anciens. À la fin de sa seconde, elle avait décidé d'arrêter ses études et l'usine cherchant des ouvrières, elle travailla très jeune. Sa carrière était derrière elle, elle s'était préparée à l'idée de son licenciement. Elle envisageait de changer de métier... Et puis, sa prime de licenciement allait être importante, elle voulait réinvestir dans de l'immobilier et terminer son prêt voiture au plus tôt. Vivre sans compter, voilà ce qui la motivait.

Une réinsertion ? Non trop vieille ! pensa-t-elle.

De l'intérim ? Oui, mais dans quel secteur professionnel ?

Faire des évaluations ? Pourquoi pas.

La retraite était encore loin... Elle prit une feuille de papier blanche où elle écrivit ce qu'elle désirait et ce qu'elle ne voulait plus dans sa vie. Elle était confiante et accepterait ce qui se présenterait. Elle nota vouloir devenir indépendante et travailler dans la convivialité... Elle s'attendait à être convoquée par l'agence pour

l'emploi et devait déjà remplir un tas de paperasses et faire des déplacements pour des convocations.

Elle remarqua qu'il ne restait que peu de semaines avant les grandes vacances d'été.

Elle se libéra ainsi du contrat qui la liait à sa biscuiterie.

Elle réfléchit à un emploi partiel de saisonnier en bord de mer ou dans un camping...

Elle décida de laisser tomber ses réflexions pour aller se détendre chez sa coiffeuse.

Elle voulait une belle coupe et profita de ce moment pour regarder les petites annonces des magazines. Propositions de concierges, de femmes de chambre, de gardes d'enfants..., lorsque son attention fut attirée par l'annonce d'un couple qui recherchait, pour deux mois, une femme, quinquagénaire de préférence, pour être gouvernante auprès d'une dame âgée et d'un monsieur demandant de l'assistance à la personne au quotidien. Logée et nourrie, dans un esprit de convivialité et de discrétion, maison avec parc et piscine, côte vendéenne...

Elle déchira discrètement la petite annonce et l'enfouit dans sa poche que cachait le peignoir noir qui la recouvrait.

En arrivant chez elle, elle trouva déjà un message de l'agence pour l'emploi. Elle reprit sa voiture pour aller à l'entretien. La coordinatrice se présenta et lui proposa une garde d'enfants à domicile chez une infirmière aux horaires atypiques.

Christine ne se voyait pas avec des mouflets qui dictaient leur loi, des parents pour qui le plus précieux bien, le meilleur des meilleurs, était leurs gamins, ceux des autres n'étant pas aussi « merveilleux ». Elle ne se voyait pas non plus écrire un compte-rendu des pipi-caca faits, des pots mangés ou crachés, des crises

de larmes, des colères... Non, ce n'était pas pour elle. Il y avait des femmes diplômées pour ce travail, c'était un vrai métier qu'elle n'avait pas la patience d'assumer. Elle refusa. Rien d'autre pour elle, ce serait pour un autre jour et elle s'en alla respectueusement.

En recherchant la clef de son appartement, elle trouva le petit papier déchiré.

Au moment où elle voulut appeler, son téléphone sonna. C'était son conseiller bancaire qui lui proposait de placer son argent. Elle l'écouta, ne semblant pas intéressée, mais il prononça les mots « investissement immobilier »... Elle prit un rendez-vous tardif, après les congés d'été. On verra pour la retraite ! pensa-t-elle.

Elle composa le numéro de téléphone de la petite annonce et entendit la sonnerie retentir... Une voix féminine lui répondit. Christine se présenta et termina son exposé par « peut-être avez-vous déjà trouvé une personne qualifiée ? ».

Elle entendit le rire de la dame :

— Non, vous êtes la première personne. Heu, je n'ai pas bien entendu votre nom... Bachelier ou Bachetier ? Je n'entends pas toujours bien, ma pauvre dame, j'ai soixante-dix-huit ans, je suis veuve et je vis avec mon fils Vincent à la maison. Il a quarante-deux ans. Excusez-moi, je vais fermer la porte du salon... Vincent ! Baisse le son de la télé, je suis au téléphone avec une dame pour l'annonce...

Vincent, c'est mon fils unique. Il a un handicap suite à un accident vasculaire cérébral lorsqu'il était en formation professionnelle d'ostréiculteur à Challans. Il n'avait que dix-sept ans. Le fauteuil est de rigueur pour se déplacer, il parle bien grâce à sa rééducation, il est en bonne santé, mais son père a été très secoué, il n'a pas supporté de voir son fils diminué et un jour, les gen-

darmes sont venus chez moi. Ils ont trouvé mon Louis mort accidenté... seul ! J'ai toujours pensé à un suicide, il m'avait signé des chèques, vérifié les assurances vie, je trouvais bizarre son attitude, mais je n'avais rien vu venir. Bon, c'est comme ça. Vous habitez la région ? Pouvons-nous nous rencontrer chez moi... quatorze heures la semaine prochaine, samedi ? Je vous donne mon adresse, j'ai hâte de vous voir, merci encore... Ah, je m'appelle Sylvie... ! À bientôt Christine.

Elle avait laissé parler la vieille dame et avait oublié de lui poser des questions. Elle les nota sur une feuille puis se prit un café avec quelques biscuits ramassés dans les conteneurs de l'entreprise.

Christine avait son brevet de secourisme, obtenu grâce à la biscuiterie, elle ne connaissait pas le métier de gouvernante, mais savait entretenir une maison, prendre des initiatives, et aider les personnes en difficulté. Le reste, pensait-elle, serait une découverte sur place. Dans ce flot de paroles rapides, Sylvie avait presque tout dit. Il ne restait que deux semaines et demie avant le grand départ vers l'océan Atlantique pour s'organiser. Elle ferait bientôt la connaissance de son employeur. Elle conduirait leur Renault Megane. Devait-elle les appeler par leur prénom ou Monsieur et Madame Hérault ? Sylvie étant son employeuse directe, elle pouvait être autorisée à les vouvoyer et les appeler par leur prénom. Dans une structure, elle n'en avait pas le droit ! Pas de familiarité, il fallait rester professionnelle et encadrée par sa hiérarchie.

Elle décida d'aller faire quelques boutiques de vêtements, puis rechercha des chaussures d'été confortables pour son travail. Elle avait hâte de préparer ses affaires.

Elle était invitée chez sa voisine et collègue pour fêter son anniversaire, belle occasion pour parler de l'avenir et se changer les idées. Elle s'arrêta chez son fleuriste pour fêter l'occasion. Elle

se vit dans le miroir situé derrière le comptoir et se trouva encore jeune pour démarrer une nouvelle vie.

En rentrant chez elle, l'ANPE avait encore déposé un message sur son téléphone fixe. On lui proposait un contrat de deux semaines pour un remplacement auprès des particuliers âgés ou handicapés, une urgence semblait-il, car elle acceptait une personne non formée, mais capable d'initiatives et de discrétion, disponible, et ce, quel que soit son âge. Posséder voiture, indispensable..., contacter la présidente de l'association au plus vite...

Elle contacta la personne qui voulut la voir dans l'instant. Elle se rhabilla et prit l'adresse sur son GPS. Elle fut accueillie chaleureusement et, volontaire, accepta le remplacement. On lui remit un téléphone portable professionnel où tout était communiqué, soit les noms, adresses, pathologies, le travail de la mission... Il fallait badger son heure d'arrivée et son heure de départ, ses kilomètres parcourus, respecter les temps d'intervention et de déplacement, bref, un vrai mouchard, pensa-t-elle !

Dans la sacoche se trouvaient une blouse en tissu, des tabliers pour les douches, une boîte de gants en latex, des protège-chaussons, etc. Elle commencerait dès le lendemain matin 7h30 pour terminer vers 18 h. Il y avait des interventions d'une demi-heure à plus de deux heures chaque jour. L'aide humaine était prioritaire sur les heures de courses ou de ménage. Les auxiliaires de vie étaient souvent en arrêt de travail et il fallait que la logistique suive. Les collègues remplaçaient souvent en dépit de leur propre vie familiale. Une plainte pouvait être déposée pour non-assistance à personne vulnérable, elles en avaient conscience et se donnaient beaucoup pour les autres !

Christine ne s'éternisa pas chez sa copine de travail. Elle attendit la fin du goûter pour se rendre dans la cuisine et discuter avec

elle à l'écart des invités. Elle voulait l'informer de son nouvel emploi temporaire auprès de l'association et de son futur poste de gouvernante chez Sylvie.

— Je ne trouve pas que tu aies la tête de l'emploi, lui dit son amie en souriant... Tu ne pouvais pas trouver autre chose de mieux ?

Christine, interloquée, la fixa dans les yeux...

— Que veux-tu dire ? Tu sais ce que c'est de faire ce travail-là ? Aussi dur que ce que nous faisons à l'usine, mais là il s'agit d'humains, de nos aînés, de toi peut-être dans quelques années si des filles comme moi veulent s'investir, tu vois, il n'a pas la cote, ce boulot-là, mais quel enrichissement personnel ! La misère des mondes invisibles, les fins de mois à boucler, circulez y'a rien à voir tandis que d'autres placent leur fric, vivent sans honte de tout étaler leur train de vie ! Et toi, tu donnes, et encore et encore, tu ne comptes pas ton temps, seulement l'argent que tu gagnes en fin de mois. Ce sont eux qu'il faut respecter, et leur dire merci, à ces gens-là... Tu vis grâce à eux ! Et eux, ils se battent tous les jours contre leurs pathologies et toi, tu es juste là pour améliorer leur quotidien, tu es leurs bras, leurs mains, leurs jambes, leur tête, ça c'est un boulot utile, tu es leur caméléon !

— Ne te fâche pas, je ne peux pas comprendre, je n'ai pas été confrontée à ce monde-là... Et tu sais, je ne sais pas ce que je vais faire comme travail demain, moi aussi j'ai des factures à payer, des enfants à élever, je dois continuer à travailler et peut-être aurai-je un accident de la vie qui m'obligera un jour à faire appel à toi... Tu viendrais chez moi si un jour j'avais un souci de santé ?

— Pour les amis, c'est difficile de s'investir, on se connaît sans se connaître et si quelque chose ne te plaît pas, tu m'engueuleras et notre amitié pourrait être remise en cause..., ce n'est pas sou-

haitable ! Tu me demanderais plus qu'aux autres personnes et j'ai pas envie de devenir ton larbin. Bon, il me faut partir, je vais te quitter, je dois boucler mes valises. Je te laisse un double de mes clefs pour venir prendre mon courrier et arroser mes plantes. Je te téléphonerai et en attendant, passe une bonne journée avec tes invités... Et bon anniversaire, ton gâteau était excellent !

Sylvie repartit de chez sa collègue pas mécontente de ce qu'elle lui avait dit. Décidément, son futur travail en était un vrai, mais il n'était pas assez reconnu. Elle huma les odeurs de la rue qui s'endormait avec la chaleur de la fin de journée.

Elle prit connaissance de ses missions pour la semaine. Elle devait travailler ce week-end en entier.

Voyons, je commencerai par enfiler des bas de contention, retour vers le centre-ville, un lever de personne âgée, toilette et habillement, préparation du petit-déjeuner, pourvu que j'arrive à trouver une place pour me garer dans cette sacrée rue... ne pas oublier de badger la carte en arrivant, eh bien j'espère qu'elle l'a rangée dans le cahier de liaison sinon je vais perdre du temps à la chercher partout avant même de lui dire bonjour, sympa comme arrivée ! Je retourne à l'autre bout de la ville chez une jeune femme, heures de ménage et repassage, ah, elle travaille, où a-t-elle mis la clef... ? Il y a un code digital, bon, boîtier près du garage, je termine deux heures après, j'ai une pause d'une demi-heure, il me faut préparer un pique-nique pour le manger dans la voiture, je repars pour une aide au repas, parkinson pour le monsieur... Je terminerai ma journée à... et défilèrent les noms et les adresses pour la journée.

Elle gardait confiance en elle, mais était stressée par les déplacements et le temps imparti à chaque mission.

Premières impressions pour cette journée de baptême du feu : l'envie d'être enfin chez soi et ne plus rien avoir à faire... Hormis

un chien qui gueulait derrière la porte d'entrée d'un adhérent, tout se passait bien, jusqu'à ce qu'elle reçoive un appel d'une secrétaire... On lui demandait une rallonge d'une demi-heure pour prendre et déposer un vieux monsieur chez son dentiste. Sa fille venait de les appeler, le monsieur ne se souvenait pas de son rendez-vous... Elle viendrait le chercher.

Demain sera un autre jour, pensait-elle. Elle découvrit les rythmes et le stress du métier et il était nécessaire qu'un diplôme valide ses acquis et ses compétences pour mouvoir les êtres en difficulté d'autonomie, les aides aux tâches du quotidien, la communication – point crucial dans la fonction –, l'écoute des humeurs et des exigences.

Certes, le salaire n'était pas honorable, mais quel bonheur de se sentir utile. Christine prit conscience du lien de confiance nécessaire pour échanger les énergies et le respect. Il ne fallait pas tout accepter de l'autre. Il fallait « rester une professionnelle ! », lui avait-on martelé.

La seconde journée fut très différente. Elle sonnait sur l'interphone en bas d'un bâtiment pour en demander l'ouverture lorsqu'elle entendit un bruit de verre tombant près d'elle. Une bouteille vide venait d'être jetée d'un étage... Elle s'engouffra dans le hall d'entrée et monta par les escaliers jusqu'au premier étage. La porte s'ouvrit sur une dame de type maghrébin qui, avant même de lui dire bonjour, lança :

— Ah, ce n'est pas Murielle, elle ne vient pas aujourd'hui ? C'est la première fois que je vous vois chez moi, j'espère que vous avez de l'expérience, j'en ai marre de n'avoir jamais les mêmes personnes... Ma fille est dans sa chambre, ouvrez les volets, toilette et habillage, fauteuil puis vous la ramènerez dans la cuisine. Je ne peux pas vous aider, j'ai mal au dos à cause d'elle...